

complètement. Il faut que d'une façon ou d'une autre, il puisse être utilisé pour l'œuvre essentielle. Ainsi en cette année 1930, il cherche à épurer sa phrase, à bannir les abstractions. « La troisième version me préoccupe dès maintenant. J'ai une foule de changements, de nouvelles idées, un souffle plus fort et plus chaleureux. Ce chant ne doit pas être lu mais récité par un rhapsode, un « diali » africain, jour et nuit, au bord de la mer, au cours d'un grand festin. Ainsi le poème prendra une chaleur, une tournure « sans-çon », quelque chose de spontané qui se différencie des œuvres cogitantes, de la science livresque. Il faut encore de la simplicité, travailler et travailler l'idée abstraite jusqu'à ce que cela devienne un conte, image et action. » (P. 103) Il accepte donc une série de contrats en vue de traduire ou d'adapter des livres pour enfants. Un coup d'œil sur quelques titres <sup>1</sup> révèle assez en quoi ce travail alimentaire pouvait contribuer lui aussi à l'édification de l'*Odysée*.

Même remarque pour un nouvel engagement qui consistait à traduire *le Larousse* (en demotiki, langue populaire et en katharevousa, langue savante) <sup>2</sup>. Il écrit d'Egine où il venait d'achever la partie qui lui incombait <sup>3</sup> « Dès que j'ai eu fini le dictionnaire, j'ai commencé à jeter des regards obliques sur l'*Odysée* et à la corriger. » (P. 127)

En juillet 1931 il retourne à Gottesgab se jeter dans « la grande Méditerranée des vers horizontaux ». « Quels défauts, quelle violence, quelle précipitation dans la deuxième version. Sûrement — je l'espère — je dirai la même chose des troisième, quatrième, etc... Cependant je me trouve encore à l'état dramatique, épique. Il faut que dans les versions suivantes, je noie ces éléments durs dans le halo fluide du lyrisme. » (P. 131). En cinq mois de vie monacale, il achève la troisième version. « Je travaille à l'*Odysée* de l'aube jusqu'à trois heures de l'après-midi ; je bois un peu de lait froid et je traduis Jules Verne. » (Diss. 249)

Le poème comporte toujours 42.000 vers.

#### Versions IV à VII <sup>4</sup>

De 1932 à 1938, année de la septième et dernière version, la vie de Kazantzaki est la propre marche d'Ulysse vers le silence, la traversée de la solitude. Des deuils personnels l'atteignent profondément, sa mère au début de l'année 1932, son père à la fin de la même année. « Maintenant elle [sa mère] se trouve sur l'autre rive et elle

1. L'éléphant Kari — Le nouveau Robinson — La case de l'oncle Tom — Les derniers jours de Pompeï — Les voyages de Gulliver, etc...

2. La seule langue officielle était alors en Grèce — et de nouveau depuis 1967 — la katharevousa, langue puriste figée. Kazantzaki s'inscrit dans la lignée de ceux (Psichari, Palamas, etc...) qui militèrent puissamment en vue de réaliser la révolution linguistique. Toutes ses œuvres sont écrites en demotiki.

3. La traduction du *Larousse* était partagée entre Kazantzaki et Prevelaki. Chacun devait traduire environ 40.000 mots et revoir la traduction de l'autre. La première partie faite par Kazantzaki est toujours à l'état de manuscrit, la seconde n'ayant jamais été achevée.

4. 4<sup>e</sup> version d'avril à juillet 1933

5<sup>e</sup> version Hiver 1935

6<sup>e</sup> version Hiver 1936-Printemps 1937

7<sup>e</sup> version Année 1938

m'appelle. La terre ne me répugne plus. Pas un jour ne se passe sans me plonger dans cette vision ; pas une nuit sans voir ma mère en rêve... L'*Odysée* m'est maintenant plus nécessaire que jamais pour empêcher mon cœur de se briser » (Diss. 266) « L'émotion que m'a donnée la mort de mon père était indescriptible... Je vous le répète, ce n'est pas l'amour qui m'unissait à mon père, mais une grosse racine, épaisse, profonde, qui a été coupée. Tout l'arbre a vacillé... Il me semble que je suis maintenant un vautour qu'on a libéré de ses liens... Maintenant qu'a disparu celui qui m'a mis au monde, je nais au monde. » (Diss. 274)

L'évolution politique en Grèce lui inspire colère et dégoût. « 13 juin 1933. La situation en Grèce est horrible... Il y a deux âmes qui diffèrent beaucoup, non pas l'une bonne et l'autre mauvaise, mais l'une mauvaise et l'autre pire. Grande tristesse de voir avec quelle stupidité, quelle hargne et quelle passion une Grèce se jette sur l'autre. » (Diss. 288) « 20 août 1933. L'atmosphère est horrible en Grèce. La mesquinerie, la misère, la malhonnêteté des gens qui gouvernent est indescriptible. Nulle part de lumière. Si je n'avais pas Dante, Ulysse et vous, j'aurais étouffé de dégoût et de colère. » (Diss. 291) « 8 juin 1935. Demain, élections ! Misère ! Tous mes amis ont été licenciés. Je ne lis pas le journal. Je ne m'intéresse pas à ces élections et pourtant je respire toute cette décomposition et j'en suis gêné. » (Diss. 333). « 1936 ; Metaxas détruisait la Grèce. Tout homme progressiste devenait suspect. Les humbles, les sans-visage, apprenaient les douceurs de la question policière. Les jeunes professeurs de l'Université, ceux qui avaient la plus vaste audience, étaient déportés dans les îles, il est vrai, pas toujours insalubres. Les « anhydres », là où l'eau n'est que boue, étaient réservées aux durs. » (Diss. 349)

Montée en Europe des forces obscures. Pour l'homme sensible au cri du Futur, soumis de tout son être à la puissance de l'Esprit et frémissant de respect devant le « merveilleux ver humain qui rampe et lutte pour avoir des ailes », quelle dérision ! Il revient de l'Espagne de 1936 avec la conviction que « nous traversons un nouveau moyen-âge. Il sera très long. Deux cents ans peut-être... Je vois déjà la loi historique entrer dans le processus et je sais que l'invasion des Barbares a commencé par l'Espagne. » (Diss. 356)

Chacune des nouvelles versions de l'*Odysée* traduira avec plus de justesse et de naturel ses expériences vécues. La perpétuelle création qu'incarne Ulysse devient chez Kazantzaki furie créatrice. Il entreprend une œuvre colossale ; la traduction en demotiki de la *Divine Comédie*. Un premier jet l'accapare quarante-cinq jours en 1932. Sa seule compagnie devient celle des « grandes âmes » auxquelles il consacre une série de *Canti* <sup>1</sup> échelonnés de 1932 à 1937. Les titres sont suggestifs ; ils doivent former les gardes du corps de l'*Odysée*. En 1936, traduction du premier *Faust*.

Et, bien sûr, les claustrations pour le gigantesque poème. Il confie à Istrati : « Je compte passer l'été [1933] sur quelque rivage désert de l'Atlantique. Je vais écrire la quatrième version de mon *Odysée*. Oh ! pourquoi ne sais-tu pas le grec ? Tu aurais découvert dans cette épopée toute mon âme. En Grèce, qui pourrait la comprendre ? Seul, Prévélaki. Crier, crier dans le désert me donne une joie âpre... Elle est inhumaine ;

1 Poèmes dont la forme s'inspire des *canti* dantesques et consacrés notamment à : Bouddha, Moïse, Christ, Mahomet, Lénine, Don Quichotte, Alexandre le Grand, Dante, Le Greco, Nietzsche.